

La Pêche européenne



ISSN 1606-0849

n° 15

Décembre
2002

Dossier

Une politique taillée pour la Méditerranée



Portrait

L'hôte est sa muse



Actualité

Quel avenir pour la pêche au cabillaud?



Découverte

Pologne: un pays pêcheur à nos portes

Des claires à la scène

Un parcours d'ostréiculteur

Jean-Marc Chailloleau élève des huîtres sur l'île d'Oléron. Cet ostréiculteur hors du commun peint aussi, écrit, monte en scène et se fait conteur pour dire le monde de l'huître et raconter son île.



Jean-Marc Chailloleau est devenu ostréiculteur comme son père et son grand-père avant lui. Il y a 25 ans, ce grand gaillard ébouriffé a rejoint la cabane familiale, sur l'île d'Oléron, pour diriger la barge¹ jusqu'aux parcs en pleine mer, chausser les cuissardes et entrer dans les claires² y disperser les fameuses Marennes-Oléron... À cette époque, le monde de l'huître est secoué par une énorme crise. Une mystérieuse maladie s'attaque aux portugaises (voir encadré). Et même les coquillages sains restent dans les claires sans trouver preneur. «Pour moi, ce n'était pas normal que mes parents, qui travaillaient autant, n'arrivent pas à vendre leurs huîtres», se souvient Jean-Marc. L'exploitation ayant du mal à faire vivre la famille, Jean-Marc décide de vendre lui-même la production sur les marchés de l'île et de la capitale: une démarche encore très marginale à l'époque. «C'était un peu l'aventure, mais ça ne me faisait pas vraiment peur», dit-il aujourd'hui.

Vingt ans après ses débuts, Jean-Marc dépose la marque «La Belle d'Oléron» pour ses huîtres. Il lance aussi un petit journal du même nom pour expliquer avec drôlerie ce qu'est l'huître, comment elle naît, se fixe sur les collecteurs, grandit dans les poches posées sur les tables sous la mer et s'affine dans les claires d'Oléron. Il a aussi monté une association pour mettre en valeur le chenal d'Arceau, sur lequel se trouve sa cabane.

«Aujourd'hui, dans les cabanes, c'est toujours le Moyen Âge. Beaucoup d'entre elles n'ont même pas de sanitaires! Pourtant, il existe des normes européennes en la matière. Mais les communes n'ont pas les moyens d'amener l'eau jusqu'à nous...» Question protection de l'environnement, il y a encore à faire autour des cabanes où les ferrailles rouillées des anciennes tables s'amoncellent. «La pollution des usines dans les fleuves est un autre réel problème. La Commission, à ce niveau, peut susciter des prises de conscience, organiser le contrôle des sites polluants, assurer le suivi des analyses d'eau.»

La tête ailleurs

Jean-Marc continue son grand écart, un pied dans les claires de Marennes-Oléron, l'autre sur le macadam des marchés parisiens... mais la tête ailleurs. Écrire, faire du théâtre, peindre, Jean-Marc Chailloleau a toujours eu l'envie de toucher à d'autres mondes. Il y a

Jean-Marc Chailloleau: un amoureux de la Belle d'Oléron.



quelques années, il s'est mis à l'aquarelle, donnant sa vision des chenaux ostréicoles, mais aussi d'Oléron et de son environnement. Depuis deux ans, il monte aussi en scène. «Les gens que j'entends dans les parcs, dans les cabanes, m'ont toujours fait rire. Ils ont un humour décalé, une façon à eux de raconter les histoires.» Les anecdotes, les formules percutantes entendues dans le travail sont ainsi devenues la matière première des spectacles de Jean-Marc Chailloleau. Ainsi sont nés «La vase monte», «Le calcul de terrain», puis «Mon île» et «Le chant des chenaux» où un professeur traduit en bon français le parler de l'huître...

Quant à son métier d'ostréiculteur, Jean-Marc Chailloleau le voit un peu en marge de l'aquaculture telle que présentée par la Commission: «Il y a vingt ans, l'ostréiculture employait sept mille personnes à Marennes-Oléron. Deux mille au milieu des années 90 et moins d'un millier aujourd'hui. Si l'Europe veut créer des emplois, ce ne sera pas dans le métier de l'huître³, à mon sens...»

¹ Embarcation ostréicole à fond plat.

² Anciens marais salants qui servent aujourd'hui à la finition des huîtres.

³ L'ostréiculture représente 14 692 emplois en France (source: Département français des Pêches maritimes, 2000).

L'huître: une spécialité française

L'ostréiculture européenne est essentiellement française, avec 135 500 tonnes produites en 2000 (pour 148 772 tonnes en UE). Jusqu'à la crise des années 70, les espèces produites sont l'huître plate (*Ostrea edulis*) et l'huître creuse dite portugaise (*Crassostrea gigas*) arrivée par accident à la fin du XIX^e siècle, lors du naufrage d'un bateau dans la Gironde. Elle conquiert alors tout le littoral atlantique et la Manche. Quand la portugaise, puis l'huître plate, ont été décimées par la maladie, c'est une souche japonaise (*Crassostrea angulata*) qui les a presque intégralement remplacées.

L'ostréiculteur atlantique travaille à terre dans une «cabane». Ces cabanes étaient à l'origine fabriquées de brique et de broc et fournissaient principalement un abri lors du travail de tri et de nettoyage des coquillages. Les plus récentes sont construites en parpaings et béton, mais les ostréiculteurs français continuent à les appeler «cabanes».